

LES FEMMES EXEMPLAIRES DU TERRITOIRE DU VIMEU

Une exposition conçue
par Anne Pastor

avec les femmes
du Pain Quotidien

dans le cadre de la résidence CLEA



LA GREVE DE FRESSENEVILLE - L'Usine Riquier.



Les ouvrières DU VIMEU

LES GRANDES OUBLIÉES

Cette photo des manifestant.es chantant l'Internationale ou criant "Mort aux Patrons" est devenue célèbre au-delà du territoire.

Elle marque un tournant dans l'histoire du mouvement ouvrier et syndical.

A l'image des femmes en avant des cortèges de 1906 à Fresenneville, les femmes anonymes n'en ont pas moins travaillé à domicile ou dans les ateliers et ce depuis la révolution industrielle, elles ont participé également aux luttes sociales, à l'effort de guerre 1914 en remplaçant les hommes aux travaux des champs mais aussi en fabriquant des armes dans les usines désaffectées d'où leur surnom de munitionnette.

Cette exposition est dédiée à toutes celles qui oeuvrent dans l'ombre et qui exercent parfois des métiers encore trop invisibilisés.



Eugénie ARMAND

LA CHANTEUSE D'OPÉRA

(1867-1935)

Quelques jours avant le Noël de l'année 1867, la petite Eugénie-Marie-Sidonie Armand naît à Abbeville. Dès l'enfance, on lui détecte un grand talent : elle sera chanteuse d'opéra. Après des cours dans sa ville de la Somme, elle est envoyée au Conservatoire National de Paris pour parfaire sa connaissance des arts lyriques.

A la capitale, la vie lui sourit. Elle y obtient le Prix d'opéra et débute sa carrière dans une société de concerts. Mais la jeune Eugénie est vite repérée par le directeur de l'Opéra de Lyon et part à la conquête de son public.

La chanteuse parcourt la France et part s'installer à Marseille. La critique ne tarit pas d'éloges et la décrit comme une « blonde, avec des yeux d'un charme inexprimable » que « la nature a doté de ses plus gracieux dons »... En 1892, elle reprend la route pour se produire à Bruxelles. Et, l'année suivante, son talent l'amène jusqu'à Londres au Covent Garden.

Quelques années plus tard, Eugénie Armand décide de mettre son talent au service de l'enseignement en devenant elle-même professeure de chant au Conservatoire royal de musique de Liège. Elle forme à son tour les plus grands artistes lyriques de l'époque.



Françoise GAILLARD

LA LIVREUSE D'ARMES

(1905 -)

Françoise Gaillard naît le 22 mars 1905 à Eu, en Normandie. Avec son mari André, elle emménage à Saint-Blimont, à seulement quelques kilomètres de Vimeu. C'est lors de la Seconde Guerre mondiale qu'elle s'illustre par ses combats.

En 1943, elle rejoint la Résistance au sein des Francs-tireurs et partisans avec son mari. Sous le nom de code "Jeanne", elle devient agent de liaison et transporte des armes sur son vélo. Mais Françoise Gaillard ne s'arrête pas là, prenant toujours plus de risques, elle héberge des résistants recherchés par la Gestapo.

Le 26 novembre de la même année, elle fait encore une fois preuve d'un grand courage lorsqu'elle ramène chez elle l'un de ses compagnons résistant grièvement blessé lors de l'attaque du dépôt de munitions de sa ville de Saint-Blimont. "Jeanne" sauvera plusieurs autres résistants avant d'être elle-même arrêtée par la Gestapo le 16 juin 1944.

Forte tête, elle réussit à s'évader seulement quelques jours plus tard lors de l'attaque de la prison d'Abbeville. Refusant de céder face à l'ennemi, elle continue à résister en conduisant des aviateurs américains à travers les lignes allemandes le 10 août 1944 ou en livrant des armes dans les environs de Gamaches. Elle est enfermée à la Prison d'Abbeville puis libérée.



Geneviève GABARD

MORTE POUR LA FRANCE

(1913-1945)

Geneviève Blandin voit le jour le 16 juin 1913, à Lanchères. Elle épouse Robert Gabard dont elle prend le nom de famille en 1935.

Cinq ans plus tard, lorsque la France est envahie par les Allemands, Geneviève Gabard devient résistante à Guingamp quand elle fournit des vêtements civils à dix militaires français.

En 1941, elle est de retour dans son département natal, à Fressenneville. C'est là qu'elle rejoint le mouvement de résistance intérieure Francs-tireurs et partisans. Elle héberge 16 résistants et sera volontaire pour des missions très dangereuses de transport d'armes, de liaisons et de collectes de renseignements militaires.

Quand son mari est arrêté, elle réussit in extremis à évacuer les armes qu'ils avaient cachées dans leur maison. Elle se met ensuite à ravitailler son époux et ses codétenus à la citadelle d'Amiens. La résistante appelle ses camarades à quitter le secteur devenu bien trop dangereux mais, de son côté, elle continue son travail d'agent de liaison coûte que coûte.

Elle se fait arrêter par la Gestapo en mai 1944 et refuse de parler sous la torture. Geneviève Gabard se fait tout de même déporter à Neue Bremm puis à Ravensbrück où elle disparaîtra dans une chambre à gaz le 25 avril 1945.



Hélienne de CRENNE

LA ROMANCIÈRE FÉMINISTE

(1510-1560)

Née à Abbeville vers 1510, Marguerite Briet dite Hélienne de Crenne est l'une des rares femmes figurant dans la liste des humanistes de la Renaissance.

Rapidement oubliée, elle a été redécouverte à la fin du XIXe siècle et est aujourd'hui considérée comme une précurseuse du roman sentimental, psychologique et épistolaire, mais aussi comme une pionnière du féminisme.

Hélienne de Crenne a publié trois ouvrages dans lesquels elle parle d'amour, de mariage et d'adultère. De son point de vue de femme, elle dénonce avec une grande liberté l'incapacité des hommes à être à la hauteur des femmes.

Quelques années plus tard, en 1541, elle s'attelle à la traduction en français de L'Enéide de Virgile. Si elle est seulement la deuxième personne à le traduire, ses commentaires de l'ouvrage latin démontrent sa grande intelligence.

De son vivant, ses livres connaissent un succès important mais Hélienne de Crenne est vite oubliée et il faudra attendre trois siècles et demi pour que ses textes recouvrent leur réputation et qu'ils soient à nouveau étudiés.



Herminie DEHÉRAIN

L'ARTISTE PEINTRE

(1798-1839)

Herminie Lerminier naît elle aussi à Abbeville le 7 novembre 1798.

Très jeune, elle se passionne pour la peinture et produit de très nombreux tableaux. Alors qu'elle se marie et devient mère de deux enfants, son époux l'encourage à continuer son art.

Grâce à son talent, ses peintures sont exposées au Salon de Paris en 1827, elle obtient même une médaille pour son travail en 1831. Deux ans plus tard, elle peint le portrait d'Antonin Moine, les critiques la complimentent et le tableau est encore aujourd'hui conservé au musée de l'Histoire de France, à Versailles, avec plusieurs autres de ses œuvres.

A la mort de son mari, Herminie se met à travailler encore plus. Reconnue pour ses peintures religieuses et ses portraits, certains de ses tableaux ont même fait partie des expositions du Louvre.

Mais elle ne se serait pas arrêtée à la peinture, Herminie Dehérain serait aussi à l'origine d'une série d'écrits jamais publiés sur le rôle joué par les femmes dans les arts. Sans le confirmer, la peintre est morte à Paris, en 1839, à seulement 41 ans.



Lucienne FORESTIER GAILLARD

SA FILLE, AGENT DE LIAISON

(1925 -)

Avec une mère comme la sienne, Lucienne Forestier Gaillard n'a pas d'autres choix que la résistance. A 15 ans, elle devient la plus jeune combattante volontaire des Francs-tireurs et partisans du Vimeu aux côtés de ses parents.

Comme sa mère Françoise, la jeune fille est agent de liaison. Elle transporte sur son vélo des armes ou des explosifs mais aussi des journaux clandestins et des tracts. Elle distribue aux clandestins des tickets de rationnement.

Elle convoie les nouvelles recrues vers leur lieu d'hébergement...Après l'arrestation de ses parents en 1943 par la Gestapo, elle continue comme agent de liaison en particulier à Miannay.

Depuis la fin de la guerre, Lucienne Forestier Gaillard s'est beaucoup investie pour la sauvegarde de la mémoire de la résistance cette fois.

En tant que présidente départementale de l'Association nationale des anciens combattants de la résistance, elle est beaucoup intervenue dans les écoles pour raconter son histoire. Elle a obtenu la médaille de l'Ordre national du Mérite.



Rose BERTIN

LA MODISTE DE MARIE-ANTOINETTE (1747-1813)

Marie-Jeanne Bertin est née à Abbeville le 2 juillet 1747. Alors qu'elle est adolescente, sa tante lui apprend la couture et lui permet de partir travailler en tant que modiste à Paris, à 16 ans. Très vite, l'une des petites-filles du roi Louis XIV, repère son talent et la lance sur le chemin du succès.

En 1770, elle ouvre son propre magasin dans l'une des rues les plus réputées de la capitale. Et, sa créativité et son sens des affaires la portent à la tête d'une équipe de 30 salariées. Rose Bertin fait la mode parisienne : silhouettes allégées, tendance champêtre, robes de mousseline, ..., pour une clientèle d'aristocrates.

Celle que l'on appelle désormais « Mademoiselle Bertin » impose son style à coups de chapeaux originaux mais très coûteux, et toutes les reines d'Europe lui passent commandes. Elle devient même la créatrice attitrée de la reine Marie-Antoinette et écope du surnom de « ministre des modes ».

Mais, pendant la Révolution française, elle est accusée de participer aux dépenses trop importantes de l'ancienne souveraine et finit par s'exiler en Angleterre. De retour à Paris en 1794, elle récupère ses ateliers mais son succès n'atteindra plus jamais celui d'antan. Elle meurt quelques années plus tard, en 1813, à 66 ans.



Olympe DE GOUGES

LA PREMIÈRE FEMINISTE

Marie Gouze naît à Montauban le 7 mai 1748. Elle reçoit une éducation traditionnelle puis se marie sans grand enthousiasme. Son mari la laisse veuve à seulement 20 ans, elle décide alors de se consacrer à l'écriture et prend le nom de plume Olympe de Gouges.

Elle pose ses valises à Paris et conquiert rapidement une place de choix dans les salons mondains. Olympe de Gouges publie ses premiers écrits et l'on décèle déjà son goût pour la liberté et les idées nouvelles. Elle ose écrire que «le mariage est le tombeau de la confiance et de l'amour» et critiquer le Code Noir en donnant la parole à des esclaves.

Souvent, elle met la condition féminine au cœur de ses intrigues. Elle est l'une des premières à prôner la liberté d'expression, l'égalité des sexes, l'instauration du divorce, ou l'abolition de l'esclavage et de la peine de mort... Des propositions qui mettront des années voire des siècles avant d'être instaurées.

En 1791, après la prise de la Bastille, l'autrice publie une brochure radicalement féministe où l'on retrouve sa célèbre Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne, encore étudiée dans les livres d'Histoire. Contre le régime de la Terreur, elle signe une affiche contre Robespierre et est arrêtée peu après. Si elle continue d'écrire de sa cellule, elle n'échappe pas à l'échafaud en 1793 et devient la seconde femme guillotinée en France après Marie-Antoinette.

